

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

29 OCTOBRE 1998

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 31 du Code
des impôts sur les revenus 1992,
en vue d'exonérer partiellement
d'impôt les indemnités de fermeture
et les indemnités pour
licenciement collectif**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET(1)

PAR
MME Alexandra COLEN

(1) Composition de la commission :
Président : M. Didden (M.).

A. — Titulaires	B. — Suppléants
C.V.P. MM Didden, Leterme, Pieters, Mme Van Haesendonck.	M. Ansoms, Mme D'Hondt, MM. Eyskens, Van Erps, Vanpoucke.
P.S. MM. Demotte, Dufour, Moriau.	MM. Canon, Delizée, Henry, Meureau.
V.L.D. MM. Daems, De Grauwe, Desimpel.	MM. Huts, Lano, Van Aperen, van den Abeelen.
S.P. MM. Schoeters, Suykens.	Mme Croes-Lieten, MM. Schellens, Van Gheluwe.
P.R.L.- Mme Cornet, M. Reynders.	MM. de Donnée, Maingain, Michel.
F.D.F.	
P.S.C. M. Arens.	M. Gehlen, M. Fournaux.
VI. M. Huysentruyt.	Mme Colen, M. Van den Eynde.
Blok	
Agalev/M. Tavernier.	MM. Detienne, Viseur.
Ecolo	

C. — Membre sans voix délibérative

V.U. M. Olaerts.

Voir:

- 1244 - 97 / 98 :

— N° 1: Proposition de loi de M. Laeremans.

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

29 OKTOBER 1998

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 31 van het
Wetboek van de Inkomstenbelastingen
1992, met het oog op de gedeeltelijke
belastingvrijstelling van
sluitingsvergoedingen
en vergoedingen wegens
collectief ontslag**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIEN EN DE BEGROTING (1)

UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW Alexandra COLEN

(1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : de heer Didden (M.).

A. — Vaste leden	B. — Plaatsvervangers
C.V.P. HH. Didden, Leterme, Pieters, Mevr. Van Haesendonck.	H. Ansoms, Mevr. D'Hondt, HH. Eyskens, Van Erps, Vanpoucke.
P.S. HH. Demotte, Dufour, Moriau.	HH. Canon, Delizée, Henry, Meureau.
V.L.D. HH. Daems, De Grauwe, Desimpel.	HH. Huts, Lano, Van Aperen, van den Abeelen.
S.P. HH. Schoeters, Suykens.	Mevr. Croes-Lieten, HH. Schellens, Van Gheluwe.
P.R.L.- Mevr. Cornet, H. Reynders.	HH. de Donnée, Maingain, Michel.
F.D.F.	
P.S.C. H. Arens.	H. Gehlen, H. Fournaux.
VI. H. Huysentruyt.	Mevr. Colen, H. Van den Eynde.
Blok	
Agalev/H. Tavernier.	HH. Detienne, Viseur.
Ecolo	

C. — Niet-stemgerechtigd lid

V.U. H. Olaerts.

Zie:

- 1244 - 97 / 98 :

— N° 1: Wetsvoorstel van de h. Laeremans.

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné cette proposition de loi, conjointement avec la proposition de loi n° 1611, au cours de ses réunions des 20 mai et 15 juillet 1998.

Etant donné que la proposition de loi n° 1611 n'a pas encore été votée, le rapport y afférent sera fait ultérieurement.

I. EXPOSE INTRODUCTIF DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI N° 1244/1

M. Laeremans précise que lors de fermetures d'entreprises telles que celle de Renault-Vilvorde, les indemnités de fermeture et les indemnités pour licenciement collectif allouées aux travailleurs licenciés sont lourdement imposées. Cette imposition est perçue comme une injustice grave par les intéressés, qui sont déjà confrontés à la perte de leur emploi.

Il propose dès lors d'exonérer dorénavant ces indemnités. Toutefois, étant donné que dans certains cas, celles-ci peuvent être très élevées, l'article 2 de la proposition à l'examen prévoit que cette exonération ne s'appliquera qu'à concurrence d'un montant à fixer par le Roi (par exemple, 350.000 francs). Etant donné que les travailleurs licenciés de Renault-Vilvorde sont particulièrement visés, l'article 3 prévoit que la loi proposée entrera en vigueur le 1er janvier 1997.

II. DISCUSSION

Le vice-premier ministre et ministre des Finances et du Commerce extérieur fait observer que les indemnités de ce type bénéficient déjà d'un régime fiscal particulier. L'administration fiscale n'a néanmoins aucune objection vis-à-vis de la proposition. Du point de vue de la technique fiscale, il serait toutefois préférable de modifier non l'article 31 du CIR 92, qui énumère les rémunérations imposables des travailleurs, mais l'article 38 du même code, concernant les exonérations à caractère social et culturel (ajout d'un 16°). Par ailleurs, c'est le législateur et non le Roi qui doit déterminer le plafond de l'exonération fiscale (art. 38, 16° - les indemnités de licenciement en cas de fermeture d'entreprise et de licenciement collectif, à concurrence de....francs).

Enfin, il convient également de remplacer le texte de l'article 3 par la disposition suivante: «La présente loi produit ses effets au 1er janvier 1997».

M. Schoeters s'étonne de la réponse du gouvernement. Il rappelle qu'il avait lui-même posé, le 25 janvier 1997, une question similaire concernant le traitement fiscal de la prime de fermeture accordée en 1995 aux travailleurs de Boel (cf. Compte rendu analytique COM. du 25 février 1997, pp. AC 38-5 et 6).

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsvoorstel, samen met het wetsvoorstel nr. 1611, besproken tijdens haar vergaderingen van 20 mei en 15 juli 1998.

Aangezien over het wetsvoorstel nr. 1611 nog niet werd gestemd zal daarover later verslag worden uitgebracht.

I - INLEIDING VAN DE AUTEUR VAN WETSVOORSTEL NR. 1244/1

De heer Laeremans geeft aan dat bij bedrijfs-sluitingen (zoals bijvoorbeeld die van Renault in Vilvoorde) de aan de ontslagen werknemers uitgekeerde sluitingsvergoedingen en vergoedingen wegens collectief ontslag zwaar worden belast, wat door de betrokkenen, die toch reeds hun arbeidsplaats verliezen, als zeer onrechtvaardig wordt ervaren.

Hij stelt dan ook voor deze vergoedingen voortaan van belasting vrij te stellen. Omdat zij evenwel in bepaalde gevallen zeer hoog kunnen oplopen, wordt in artikel 2 van het voorstel bepaald dat deze vrijstelling slechts geldt tot een door de Koning vast te stellen plafond (bvb. 350.000 frank). Aangezien in het bijzonder de ontslagen arbeiders van Renault-Vilvoorde worden geviséerd, wordt in artikel 3 voorgesteld deze wetwijziging door te voeren met ingang van 1 januari 1997.

II - BESPREKING

De vice-eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel geeft aan dat dergelijke vergoedingen nu reeds aan een bijzonder belastingregime zijn onderworpen. Niettemin heeft de belasting-administratie geen principiële bezwaren tegen het voorstel. Uit fiscaal-technisch oogpunt lijkt het evenwel aangewezen niet artikel 31 van het WIB 1992, waarin de belastbare bezoldigingen van werknemers worden opgesomd, maar artikel 38 van datzelfde wetboek (betreffende de sociale en culturele vrijstellingen) te wijzigen (toevoeging van een 16°). Daarenboven moet de Wetgever zelf (en niet de Koning) het plafond van de fiscale vrijstelling bepalen.(art. 38,16°- de ontslagvergoedingen bij de sluiting van een onderneming en bij collectief ontslag, tot beloop vanfrank).

Tenslotte moet ook de tekst van artikel 3 worden aangepast als volgt: Deze wet heeft uitwerking op 1 januari 1997.

De heer Schoeters is verbaasd over het antwoord van de regering. Hij herinnert eraan dat hijzelf op 25 februari 1997 een gelijkaardige vraag had gesteld over de fiscale behandeling van de sluitingspremie, die de Boel-arbeiders in 1995 ontvingen (cfr. Beknopt Verslag COM 25 februari 1997, blz. AC 38-5 en -6).

Ces primes sont normalement taxées au taux d'imposition moyen applicable à l'ensemble des revenus imposables de la dernière année antérieure au cours de laquelle le contribuable a exercé une activité professionnelle normale. Le gouvernement avait alors refusé de faire droit à sa demande de considérer comme telle l'année 1994, qui comptait de nombreux jours de grève, ce qui aurait permis aux anciens travailleurs de Boel de payer moins d'impôts. L'intervenant ne comprend pas pourquoi le gouvernement est à présent disposé à accorder un régime fiscal plus favorable aux anciens travailleurs de Renault.

M. Laeremans ne voit aucune objection à ce qu'un régime analogue soit appliqué rétroactivement aux anciens travailleurs de Boel.

Le vice-premier ministre et ministre des Finances précise que le gouvernement ne demande pas l'application rétroactive de la législation fiscale. Il s'agit principalement de modifier la législation fiscale pour l'avenir. Si l'auteur de la proposition de loi vise toutefois à résoudre le problème spécifique des ouvriers de Renault, il faudra inévitablement prévoir une rétroactivité limitée.

Il est clair que l'impact budgétaire de la proposition dépend du montant à concurrence duquel les indemnités de licenciement seront exonérées d'impôts. Le ministre demandera à son administration de calculer l'impact budgétaire éventuel d'une exonération fiscale fixée à 100 000 francs, par exemple.

M. Laeremans estime qu'un montant (indexé) de 300 000 francs constitue un minimum absolu. Etant donné que l'on remplit actuellement les déclarations fiscales relatives à l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997), il considère que la modification de loi proposée ne peut être qualifiée de rétroactive.

*
* *

M. Demotte n'estime pas souhaitable que les indemnités de licenciement soient exonérées d'impôt à concurrence d'un montant forfaitaire. Eu égard à la disparité des éléments qui concourent à l'établissement du montant des indemnités de licenciement, il propose d'exonérer ces indemnités à concurrence d'un tiers de leur montant, ainsi que le prévoit la proposition de loi n° 1611. Cela permet par ailleurs d'éviter que soit imposée la partie de l'indemnité qui ne couvre pas la perte de rémunérations (par exemple, les dommages moraux subis du fait de devoir chercher un nouvel emploi).

M. Laeremans estime, tout comme *M. Demotte*, qu'une indemnité de licenciement se compose de deux éléments, dont l'un compense la perte de revenus et l'autre couvre le préjudice moral. Il estime que ce pré-

Deze premies worden normaal belast tegen de gemiddelde aanslagvoet met betrekking tot het geheel van de belastbare inkomsten van het laatste vorige jaar waarin de belastingplichtige een normale beroeps-werkzaamheid heeft gehad. De regering wou toen niet ingaan op zijn vraag om het jaar 1994 (dat vele stakingsdagen telde) als zodanig te beschouwen, waardoor de gewezen Boel- arbeiders minder belasting zouden hebben moeten betalen. Het lid begrijpt dan ook niet waarom zij thans voor de gewezen Renault-arbeiders wel een fiscaal voordelige regeling aanvaardt.

De heer Laeremans heeft geen bezwaar tegen een retroactieve regeling die ook voor de gewezen Boel-arbeiders zou gelden.

De vice- eerste minister en minister van Financiën geeft aan dat de regering geen vragende partij is voor een retroactieve toepassing van de belasting-wetgeving. Het komt er vooral op aan de fiscale wet voor de toekomst te wijzigen. Indien de auteur van het wetsvoorstel echter specifiek voor de gewezen Renaultarbeiders een oplossing wil, is een beperkte retroactiviteit onvermijdelijk.

De aan het voorstel verbonden budgettaire kosten hangen uiteraard af van het plafond tot beloop waarvan de ontslagvergoedingen van belasting worden vrijgesteld. De minister zal door zijn administratie laten nagaan wat de budgettaire impact zou zijn van, bijvoorbeeld een belastingvrijstelling tot beloop van 100.000 frank.

Voor *de heer Laeremans* is een (indexeerbaar) bedrag van 300.000 frank een absoluut minimum. Aangezien de belastingaangiften voor het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997) momenteel worden ingevuld kan de voorgestelde wetswijziging volgens hem niet als retroactief worden beschouwd.

*
* *

De heer Demotte wenst niet dat de ontslag-vergoedingen tot beloop van een vast bedrag van belasting zouden worden vrijgesteld. Gelet op de verscheidenheid van de elementen op grond waarvan het bedrag van de ontslagvergoedingen wordt bepaald stelt hij (zoals voorzien in het wetsvoorstel nr. 1611) voor deze vergoedingen ten belope van een derde van het bedrag van belasting vrij te stellen. Op die manier wordt ook vermeden dat het gedeelte van de vergoeding dat het verlies van bezoldigingen niet dekt (bvb. de morele schadevergoeding voor het feit dat men een nieuwe baan moet zoeken), wordt belast.

De heer Laeremans is het met *de heer Demotte* eens dat een ontslagvergoeding uit twee componenten bestaat, één ter compensatie van het inkomensverlies en één om de morele schade te dekken. Volgens hem

judice moral est toutefois aussi important pour tous les travailleurs qui font l'objet d'un licenciement collectif pour des raisons indépendantes de leur volonté. Il est dès lors inopportun de fixer le montant de la quotité exonérée d'impôt de l'indemnité de licenciement (qui vise précisément à couvrir le préjudice moral) en fonction de la capacité financière de l'employeur. Une exonération d'impôt à concurrence d'un montant fixe paraît plus équitable.

Le ministre des Finances précise que contrairement à son prédécesseur, il n'est favorable à aucune des deux propositions de loi. Bien que l'on puisse difficilement évaluer précisément leur coût budgétaire, l'administration fiscale estime qu'il est compris entre 1,2 et 2,5 milliards de francs. Il est présumé à cet égard que 25 pour cent des indemnités de licenciements doivent être considérées comme des indemnités pour licenciement collectif.

Il craint en outre qu'une telle disposition soit attaquée avec succès (sur la base des articles 10 et 11 de la Constitution) devant la Cour d'arbitrage par les bénéficiaires d'autres indemnités de licenciement, de sorte que le coût pour le Trésor pourrait s'accroître considérablement (selon l'administration, à concurrence de 8 milliards de francs).

Si une telle exonération d'impôt est accordée pour les indemnités de licenciement relativement élevées qui sont, par exemple, allouées par une grande entreprise telle que Renault, comment pourrait-on la refuser à ceux qui travaillent par exemple au sein d'une petite entreprise assurant le transport des travailleurs de Renault et qui sont licenciés à la suite de la fermeture de Renault?

Le régime fiscal prévu à l'article 171, 5°, du Code des impôts sur les revenus pour ce type d'indemnités déroge du reste déjà au droit commun (c'est-à-dire à l'application stricte du principe de la progressivité de l'impôt des personnes physiques).

Le ministre estime par ailleurs que, dans la perspective de la création d'emplois, c'est avant tout le coût du travail qui doit être réduit, et non le coût des licenciements. Il a pleinement conscience de la précarité de la situation des ouvriers de Renault, par exemple. Les indemnités de licenciement versées par l'entreprise concernée sont destinées à compenser cette précarité. Quant à l'effort budgétaire à fournir par le gouvernement, il doit plutôt être axé sur la création d'emplois.

Enfin, il considère qu'il est malsain de prévoir de plus en plus d'exceptions à l'impôt sur les revenus provenant directement ou indirectement de l'exercice d'une activité professionnelle.

is die morele schade echter voor alle werknemers die collectief worden ontslagen wegens omstandigheden buiten hun wil, even groot. Het is dan ook niet aangewezen het bedrag van het van belasting vrijgestelde gedeelte van de ontslagvergoeding (dat precies bedoeld is om de morele schade te dekken) te laten afhangen van de kapitaalkracht van de werkgever. Een belastingvrijstelling tot beloop van een vast bedrag lijkt dan ook billijker.

De minister van Financiën geeft aan dat hij, in tegenstelling tot zijn voorganger, geen van beide wetsvoorstellen genegen is. Hoewel de budgettaire kosten moeilijk nauwkeurig kunnen worden berekend, worden zij door de belastingadministratie op 1,2 tot 2,5 miljard frank geraamd. Hierbij wordt uitgegaan van de veronderstelling dat 25 procent van de ontslagvergoedingen als vergoedingen wegens collectief ontslag moeten worden beschouwd.

Daarenboven vreest hij dat dergelijke regeling door de genietters van andere ontslagvergoedingen met succes (op grond van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet) voor het Arbitragehof zou worden aangevochten, waardoor de kosten voor de Schatkist fors zouden kunnen oplopen (volgens de administratie tot 8 miljard frank).

Wanneer dergelijke belastingvrijstelling wordt verleend voor de relatief hoge ontslagvergoeding, die door een grote onderneming, zoals Renault wordt uitgekeerd, hoe kan men ze dan weigeren aan de werknemers van, bijvoorbeeld een kleine onderneming die zorgde voor het vervoer van de Renaultarbeiders, en die ingevolge de sluiting van Renault worden ontslagen ?

Het in artikel 171,5° van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen bepaalde fiscaal regime voor dergelijke vergoedingen wijkt trouwens nu reeds af van het gemene recht (d.w.z. de strikte toepassing van het beginsel van de progressiviteit van de personenbelasting).

De minister meent ook dat met het oog op de creatie van nieuwe arbeidsplaatsen bij voorrang de arbeidskosten en niet de ontslagkosten moeten worden verlaagd. Hij is zich terdege bewust van de hachelijke toestand waarin, bijvoorbeeld de Renaultarbeiders zich bevinden. De door de betrokken onderneming uit te keren ontslagvergoedingen moeten dit compenseren. De door de regering te leveren budgettaire inspanning moet veeleer gericht zijn op het scheppen van nieuwe werkgelegenheid.

Tenslotte vindt hij de tendens om meer en meer uitzonderingen toe te staan op de belasting van inkomsten die rechtstreeks of onrechtstreeks voortvloeien uit het verrichten van een beroeps-werkzaamheid ongezonder.

M. Laeremans s'étonne du soudain revirement du gouvernement à l'égard de sa proposition, qui avait trouvé grâce aux yeux du précédent ministre des Finances. L'administration a-t-elle calculé le coût budgétaire de la contre-proposition formulée par ce dernier (une exonération d'impôt à concurrence de 100 000 francs)?

La crainte de l'actuel ministre en ce qui concerne les recours à la Cour d'arbitrage ne lui paraît pas fondée.

La Cour d'arbitrage admet en effet une différence de traitement, pour autant qu'elle repose sur un critère objectif. Le licenciement individuel d'un travailleur n'est pas comparable à un licenciement collectif ni à la fermeture d'une entreprise. Dans l'exemple cité par le ministre (une petite entreprise qui assure le transport des ouvriers de Renault), le régime fiscal prévu par la proposition serait cependant d'application.

Si l'exonération proposée ne s'appliquait qu'aux indemnités de licenciement allouées lors de la fermeture d'une entreprise et en cas de licenciement collectif et était par exemple plafonnée à 100.000 francs (indexés), l'incidence budgétaire serait sans doute beaucoup plus réduite que le ministre l'a affirmé.

Enfin, *M. Laeremans*, estime, tout comme le ministre, que le gouvernement doit réduire par priorité les coûts salariaux et que l'on ne peut prévoir sans cesse de nouvelles exceptions à l'imposition des revenus du travail. Il estime que c'est précisément parce que les coûts salariaux sont trop élevés depuis des années dans notre pays que le gouvernement est en partie responsable de la fermeture d'entreprises telles que Renault et qu'une intervention minimale des pouvoirs publics (la non-imposition de la quotité de l'indemnité de licenciement destinée à couvrir le préjudice moral) n'est qu'équitable dans de tels cas.

M. Demotte est conscient que la mesure proposée risque de faire l'objet de recours devant la Cour d'arbitrage sur la base des articles 10 et 11 de la Constitution. Sa proposition de loi constitue seulement un premier pas vers un règlement global de toutes les situations analogues.

Il estime qu'il convient en tout cas de réduire la pression fiscale sur le travail et de reconsidérer l'impôt sur les revenus de l'épargne.

La fermeture d'une entreprise et le licenciement collectif de travailleurs sont inhérents à notre économie de marché. Il estime dès lors qu'il est absurde de prétendre que les pouvoirs publics en seraient responsables.

De heer Laeremans verbaast zich over de plotse ommekeer in de houding van de regering tegenover zijn wetsvoorstel, dat in de ogen van de vorige minister van Financiën wel genade vond. Heeft de administratie ook de budgettaire kosten van diens tegenvoorstel (een belastingvrijstelling tot beloop van 100.000 frank) berekend?

De vrees van de huidige minister voor beroepen bij het Arbitragehof lijkt hem ongegrond.

Het Arbitragehof aanvaardt immers een onderscheid in behandeling, wanneer daar een objectieve grond voor bestaat. Een individueel ontslag van een werknemer is niet hetzelfde als een collectief ontslag of een sluiting van de onderneming. In het door de minister gegeven voorbeeld (een kleine onderneming die de Renault-arbeiders van en naar het werk vervoert) zou de in het voorstel bepaalde fiscale regeling echter wel toepasselijk zijn.

Wanneer voorgestelde vrijstelling enkel zou gelden voor de ontslagvergoedingen bij de sluiting van een onderneming en bij collectief ontslag en daarenboven beperkt zou worden tot een (geïndexeerd) plafond van, bijvoorbeeld 100.000 frank, zal de budgettaire impact wellicht veel geringer zijn dan de door de minister naar voor geschoven bedragen.

De heer Laeremans is het tenslotte met de minister eens dat de regering bij voorrang de loonkosten moet verminderen en dat men niet eindeloos nieuwe uitzonderingen op de belasting van de inkomsten uit arbeid kan toestaan. Precies omwille van het feit dat de loonkosten in ons land reeds jaren te hoog zijn is de regering volgens hem echter (mede) schuldig voor de sluiting van bedrijven zoals Renault en is een minimale tegemoetkoming van de overheid (het niet belasten van het gedeelte van de ontslagvergoeding dat de morele schade moet dekken) in dergelijke gevallen niet meer dan billijk.

De heer Demotte is zich bewust van het gevaar voor beroepen bij het Arbitragehof op grond van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Zijn wetsvoorstel is enkel bedoeld als een eerste stap naar een globale regeling voor alle gelijkaardige situaties.

Volgens hem moet de fiscale druk op de factor arbeid in elk geval worden verminderd en moet de belasting op inkomsten uit spaargeld opnieuw worden bekeken.

De sluiting van een onderneming en het collectief ontslag van werknemers zijn inherent aan ons systeem van vrije markteconomie. De bewering als zou de overheid hiervoor verantwoordelijk zijn lijkt hem dan ook absurd.

Il n'insiste donc pas pour que l'on adopte sa proposition de loi à bref délai.

Le ministre des Finances indique que l'administration a calculé (selon la méthode précitée) que le coût d'une exonération fiscale plafonnée à 100 000 francs s'élèverait à 600 millions pour le Trésor.

Il répète qu'il n'est toutefois pas aisé de calculer ces coûts de façon précise.

Le ministre ne partage par l'optimisme de M. Laeremans en ce qui concerne l'introduction éventuelle de recours à la Cour d'arbitrage sur la base des articles 10 et 11 de la Constitution. Il lui paraît très difficile de soutenir qu'il convient d'imposer l'intégralité de l'indemnité de licenciement d'un travailleur de l'entreprise de transport précitée (qui assure le transport des ouvriers de Renault sur le chemin du travail), mais non l'intégralité de l'indemnité perçue par les ouvriers de Renault même, étant donné que, dans les deux cas, le licenciement est dû au même motif (d'ordre économique).

En 1995 et 1996, le montant total des indemnités de licenciement s'est respectivement élevé à 24,593 milliards et 21,753 milliards de francs.

Il est d'accord avec M. Demotte que les charges sociales et fiscales pesant sur le facteur de production sont trop élevées dans notre pays. Après l'introduction de l'euro, de grands pays tels que l'Allemagne et la France seront, par la force des choses, plus favorables à l'harmonisation européenne du traitement fiscal des revenus de l'épargne et de l'impôt des sociétés (cf. propositions du groupe de travail Monti).

M. Laeremans estime que 600 millions de francs n'est pas un montant excessivement élevé. Il estime que cette dépense se justifie, étant donné que les pouvoirs publics sont coresponsables de la faillite de certaines entreprises.

Il présente dès lors un amendement (n° 1 - Doc. n° 1244/2) visant à remplacer le texte de l'article 2 de sa proposition. Cet amendement fixe le plafond indexé de l'exonération fiscale à 100.000 francs et tient en outre compte des corrections d'ordre légistique proposées par le précédent ministre des Finances.

Une exonération fiscale portant sur un montant de 100.000 francs signifie que chaque travailleur paierait tout au plus 30.000 francs en moins. Il semble dès lors peu vraisemblable qu'un montant aussi faible incite d'autres personnes à entamer une procédure devant la Cour d'arbitrage (avec tous les coûts que cela implique). Si cette disposition devait tout de

Hij dringt dan ook niet aan op de spoedige goedkeuring van zijn wetsvoorstel.

De minister van Financiën geeft aan dat wanneer het plafond van de belastingvrijstelling 100.000 frank zou bedragen, de administratie (volgens de bovenvermelde berekeningswijze) de kosten voor de Schatkist op 600 miljoen frank per jaar raamt.

Hij herhaalt echter dat deze kosten niet gemakkelijk precies kunnen worden berekend.

De minister deelt het optimisme van de heer Laeremans niet met betrekking tot de mogelijke indiening van bezwaren bij het Arbitragehof op grond van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. Volgens hem zal het zeer moeilijk zijn om vol te houden dat de ontslagvergoeding van een werknemer van de bovenvermelde vervoeronderneming (die de Renaultarbeiders van en naar hun werk bracht) wel, en die van de Renaultarbeiders zelf niet volledig moet worden belast, aangezien het ontslag in beide gevallen dezelfde (economische) oorzaak heeft.

In 1995 en 1996 werd een totaal bedrag aan ontslagvergoedingen aangegeven van respectievelijk 24,593 en 21,753 miljard frank.

Hij is het met de heer Demotte eens dat in ons land de sociale en fiscale lasten die wegen op de productiefactor arbeid te hoog zijn. Na de invoering van de euro zullen ook grote landen zoals Duitsland en Frankrijk noodgedwongen meer gewonnen zijn voor een Europese eenmaking van de fiscale behandeling van inkomens uit spaargeld en van de vennootschapsbelasting (cfr de voorstellen van de werkgroep Monti).

De heer Laeremans vindt 600 miljoen frank geen onredelijk hoog bedrag. Dit lijkt hem een verantwoorde uitgave als compensatie voor het feit dat de overheid mede verantwoordelijk is voor het faillissement van bepaalde ondernemingen.

Hij dient dan ook een amendement (nr.1 - Stuk nr. 1244/2) in tot vervanging van de tekst van artikel 2 van zijn voorstel. Dit amendement bepaalt het geïndexeerd plafond van de belastingvrijstelling op 100.000 frank en houdt daarenboven rekening met de verbeteringen van legistieke aard, die door de vorige minister van Financiën waren voorgesteld.

Een belastingvrijstelling op een bedrag van 100.000 frank betekent dat elke werknemer hooguit 30.000 frank minder zou betalen. Het lijkt dan ook onwaarschijnlijk dat dergelijk gering bedrag er anderen zou toe aanzetten om een procedure voor het Arbitragehof (met alle daaraan verbonden kosten) te beginnen. Mocht deze regeling toch door het Arbitragehof wor-

même être annulée par la Cour d'arbitrage - ce que M. Laeremans ne peut croire -, le gouvernement pourrait toujours la rapporter après un an.

III. - VOTE

L'article 1^{er}, et par conséquent l'ensemble de la proposition de loi n° 1244/1, sont rejetés par 10 voix contre une.

La rapporteuse,

Le président,

A. COLÉN

M. DIDDEN

den vernietigd - wat de heer Laeremans niet gelooft - dan kan de regering die na een jaar nog steeds in-trekken.

III - STEMMING

Artikel 1, en bijgevolg het gehele wetsvoorstel nr 1244/1 wordt verworpen met 10 tegen één stem.

De rapporteur,

De voorzitter,

A. COLÉN

M. DIDDEN